

Accompagnement dans une perspective systémique d'un enfant présentant une phobie scolaire

Evolution sur sept ans

Par Jean-Marie Villat¹

Avec les contributions de :

Drss Patrizia Giorginiⁱ, Gabi Portner Jaimesⁱⁱ, Sara Donatiⁱⁱⁱ, de l'enfant et de ses parents.

Table des matières

Table des matières	1
Résumé :	2
Introduction	3
Contexte relatif à l'enfant, contexte familial et problématique posée d'un point de vue systémique (par la Drss Patrizia Giorgini)	3
Le début de l'accueil de Serge à Dombresson	6
1ère séance à la Fondation Borel.....	6
Évolution concrète.....	6
2 ^{ème} séance avec la famille	7
3 ^{ème} séance avec la famille	7
Accompagnement éducatif (par Gabi Jaimes Portner, éducatrice référente)	7
La démarche scolaire (Par Sara Donati, enseignante)	9
Les points de vue des parents et de Serge	10
Le point de vue de la maman	10
Le point de vue du papa	12
Le point de vue de l'enfant	12
Synthèse	13
Evolution ultérieure et conclusion (en 2022)	14
<i>Post suivi en 2024 et 2025</i>	15
Bibliographie	16

¹ Jean-Marie Villat, éducateur social de formation de base, a dirigé la Fondation F.-L. Borel, institution pour enfants et adolescents à Dombresson (Neuchâtel, Suisse), de 1991 à 2021. Il est admis en tant qu'intervenant systémique au sein de la chambre des membres individuels de l'EFTA (association européenne de thérapie familiale).

Résumé :

Serge est un garçon présentant, lors du début de la démarche de la Fondation F.-L. Borel auprès de lui et sa famille, une phobie scolaire l'empêchant de fréquenter l'école publique depuis plus d'une année. Le suivi pluridisciplinaire mis en place a respecté les rythmes de la famille et de l'enfant, cherchant durant les presque sept ans présentés ici, à offrir des réponses aux plans éducatifs et thérapeutiques qui soient respectueuses de chacun, rassurantes et permettant une évolution en douceur, seule évolution possible de notre point de vue. La sécurité progressivement ressentie par l'enfant lui a peu à peu permis de tester le lien, d'oser prendre le risque de (re)faire confiance, de reprendre une vie scolaire et sociale et de construire sa vie en sachant que tant son père que sa mère ou l'institution resteraient en permanence présents et fiables. Cet article décrit de manière détaillée le début de notre action en 2015-2017, puis survole l'évolution au fil des années jusqu'à début 2022 en incluant les points de vue des divers professionnels, ainsi que ceux des parents et de l'enfant...alors presque jeune adulte.

Introduction

Le centre pédagogique et thérapeutique de la Fondation François-Louis Borel (plus loin Fondation Borel) accueille dans son internat scolaire de Dombresson en Suisse, des enfants et adolescent·e·s des deux sexes, potentiellement à même de devenir autonomes sur le plan social et professionnel, mais qui présentent des problèmes de comportement. Ces enfants sont signalés par les autorités civiles ou pénales et sont parfois renvoyés des écoles publiques ou d'autres institutions en raison de leurs problèmes comportementaux. La Fondation Borel prend en charge en permanence environ 60 enfants et adolescent·e·s âgé·e·s de 6 à 18 ans.

Afin de répondre aux difficultés présentées par ces enfants, de nombreuses formes d'accompagnements, axées sur une individualisation des prestations et le maintien d'un lien avec les familles ont été développées. Elles peuvent être proposées jusqu'à l'âge adulte².

Cet article présente une prise en charge originale tentée avec un garçon de 11 ans en 2015, présentant ce qu'il est commun d'appeler une phobie scolaire. La demande de prise en charge à la Fondation Borel est effectuée par la maman, accompagnée par le service de protection de l'enfance et en accord avec la pédopsychiatre qui suit la famille. Serge est à ce moment-là âgé de 10 ans et demi. Il n'est scolarisé autrement qu'à domicile depuis une année. Il ne présente pas de difficultés intellectuelles, mais la situation familiale et les tensions vécues à l'école ont conduit à cette situation qui, sans autres interventions, pourrait constituer une impasse.

Nous abordons ici l'importance donnée à la recherche d'un cadre accepté par la famille et l'enfant, à la participation de l'enfant dans le cadre de la démarche le concernant et à l'adaptation de ce cadre à la réalité devant laquelle le contexte familial place les intervenants.

Seule une approche individualisée, dépourvue de contraintes institutionnelles, permet de telles formes de prise en charge.

Contexte relatif à l'enfant, contexte familial et problématique posée d'un point de vue systémique (par la Drss Patrizia Giorgini)

Au mois de mars 2014, une collègue me propose de faire un suivi familial pour un enfant en traitement individuel chez elle pour une phobie scolaire, présentée comme la résultante d'un conflit verbal et physique avec une enseignante.

Je propose à la maman une première rencontre tous ensemble, soit avec ses trois enfants.

Lors de cette première séance familiale, il apparaît rapidement que Serge est intéressé par ce qui se passe dans sa famille et qu'il est au courant des événements "des grandes personnes".

Il est disponible pour dialoguer, tout en restant collé physiquement à sa mère, mais toujours en interaction avec les autres membres de la famille. Il formule des remarques très pertinentes. J'ai

² Les enfants sont presque tous rattachés à un groupe éducatif. Les enfants qui composent le groupe ne sont pas forcément les mêmes que ceux de la classe. Chaque enfant a un statut différent : certains dorment toujours à l'institution, d'autre qlq nuits, voire une seule nuit, d'autres rentrent tous les jours à la maison. Serge devait donc intégrer 2 cadres distincts : la classe (dans le collège interne) et le groupe éducatif, là en journée seulement.

perçu et relevé son implication dans la famille, d'ailleurs assez surprenante pour un enfant de son âge. Suite à cette rencontre, j'ai proposé de poursuivre les séances dans un setting mère-enfant.

Serge est décrit par sa mère comme un enfant très sensible et attachant. Il présente, selon les dires de Mme, des difficultés de concentration, qui n'ont pas été observées en entretien.

Il fait des crises de colère très importantes quand il est frustré ou quand il appréhende quelque chose de désagréable. Les angoisses ont réduit fortement ses activités, notamment ses sorties. Par le passé, Mme avait signalé à sa pédiatre des mouvements anormaux au niveau des jambes qui l'empêchaient de rester en place et persistaient aussi la nuit. Serge est un enfant qui fait plus que son âge. Il présente un surpoids important.

Au cours des entretiens, il reste toujours assis à côté de sa mère, avec plusieurs interactions physiques. Lors des entretiens, je m'adresse en priorité à Mme et nous abordons plusieurs thématiques. De temps à autre, Serge intervient en parlant des jeux vidéo qu'il aime. J'accepte d'entrer par cette porte, et même si parfois les yeux de la maman expriment son envie de parler d'autres choses, j'autorise les thèmes proposés par l'enfant. En fait, je m'intéresse à son monde, donc à lui, et ceci lui permet d'entrer en relation.

La situation familiale de Serge est la suivante : il est l'enfant unique du mariage de ses parents. Sa maman est suisse, originaire de la région et gérante d'une crèche. Le papa est d'origine algérienne. Il est venu en Suisse en 2003, année du mariage avec Mme et travaille comme ouvrier dans l'imprimerie. Le couple s'est connu par le biais d'un site de rencontre. Entre 2001 et 2003, Mme se rend en vacances en Algérie à plusieurs reprises.

Le père et la mère se séparent lorsque Serge a 4 ans. Le contexte est conflictuel, avec de la violence verbale et parfois physique. Après le départ de Monsieur, Madame obtient l'autorité parentale et la garde complète de Serge.

Les visites chez le père ont eu lieu quelques temps, puis se sont interrompues en raison de la crainte de Serge de se rendre chez lui, ainsi que de celle de la maman de l'y envoyer en raison de la violence verbale du papa.

Lors de cette séparation, Serge présente des comportements de "victime/bourreau" à l'école et Mme l'en retire pendant 3 mois.

Hypothèse ;

Nous avons fait l'hypothèse que les derniers événements de conflit avec l'enseignante avaient pu réactiver un sentiment de danger chez Mme et chez Serge, qui se renforçaient l'un l'autre, réveillant chez la maman des craintes en lien avec son propre vécu familial et de couple. La phobie scolaire était alors le symptôme du 'danger' que le monde externe représente, en particulier l'école. La proximité physique avec sa mère était le seul refuge possible.

La première partie du travail thérapeutique a consisté à explorer la demande de Mme, ainsi que les pistes de travail possible. Un focus se situait sur le possible retour à l'école. Mme a établi une confrontation/collaboration avec l'école et la justice. Ne trouvant pas suffisamment de sécurité, elle a obtenu l'autorisation de faire l'école à la maison, possibilité qui existe dans le canton de Neuchâtel.

Durant cette première partie qui a duré à peu près 3 mois, j'ai suivi le mouvement de la famille. Malgré le souci de la déscolarisation, j'ai décidé de suivre Mme qui voulait obtenir suffisamment de certitude que son enfant soit bien accueilli en classe.

Nous avons également inclus dans le processus thérapeutique, par le biais de réseaux communs, la pédiatre de Serge qui le suivait depuis son jeune âge, ainsi que l'assistante sociale qui avait été sollicitée en raison d'une enquête sociale en cours.

Tout au long de cette phase, Mme estimait que l'on n'en faisait pas assez. Elle nous sollicitait dans sa recherche de solution, voulant faire "trop bien" au risque de perdre le focus. Le travail thérapeutique a donc visé à ne pas perdre le focus initial : Serge devait d'une manière ou d'une autre retourner à l'école.

Des investigations parallèles ont continué avec un bilan psychologique complet dans un centre réputé de la région, ce qui a pu tranquilliser Mme quant à l'absence de problématiques neuropsychologiques majeures chez son fils. Des examens chez un collègue endocrinologue ont permis d'exclure une problématique hormonale, mais ont révélé que Serge présenterait une avance de croissance osseuse d'environ 2 ans.

Dans un deuxième temps, nous avons travaillé sur la place du père auprès de Serge. Ceci toutefois, seulement après avoir travaillé le lien mère-enfant pour que Mme sente son enfant en sécurité à l'école et que des problématiques neuropsychologiques soient exclues.

De manière plus générale, nous avons travaillé avec l'évidence que Mme sentait la nécessité de protéger son enfant, y compris de son père.

Le travail avec le père de Serge s'est déroulé selon des settings alternés : les trois /le couple parental. L'objectif principal était que Serge puisse reprendre des contacts avec son papa. M était d'accord, Mme restait craintive quant à la possibilité que ses comportements puissent brusquer Serge. Elle relatait que suite à quelques rencontres, Serge rentrait mal ou en colère et qu'elle attribuait cela aux manières brusques de son père et à la peur que ceci réveillait chez son enfant et chez elle.

Les séances étaient souvent teintées par des négociations de Serge auprès de son père. Parfois, soutenu par sa mère, Serge osait défier son papa et lui manquer de respect. La dynamique n'était pas toujours très constructive. Néanmoins, quelques sorties-loisirs ont pu s'effectuer entre père et fils, sous l'œil vigilant de Mme qui restait attentive que son fils soit toujours en sécurité.

Après quelques mois, Mme avait l'impression que le père "détruisait" le travail de confiance qu'elle essayait de faire avec Serge et que les rencontres du couple parentale réveillaient les anciens conflits. Donc nous avons arrêté.

Par la suite, le noyau du travail a été le renforcement positif de toutes les initiatives de Mme pour permettre à Serge de sortir de sa "bulle", tout en explorant les pistes possibles vers la scolarisation.

En janvier 2015, une demande de prise en charge au sein de la Fondation F.-L.Borel a été faite par l'assistante sociale de l'office des mineurs, avec toute notre approbation. La maman avait mûri l'idée que Serge ne pourrait plus réintégrer l'école après sa longue absence et qu'une institution devait être cherchée. Mme avait fait le pas d'imaginer que pour son enfant, se remettre en contact avec ses camarades était une priorité. De fait, elle n'avait jamais perdu de vue cette priorité, mais sa recherche de causes pour "expliquer" le problème a parfois embrouillé les pistes.

Une parenthèse sur le plan médicamenteux : au début du suivi, Mme a souhaité voir si un traitement pouvait aider son fils. Elle s'est d'abord adressée à un homéopathe. N'ayant pas de résultats, nous avons d'abord introduit un médicament phyto-thérapeutique, ensuite un antidépresseur anxiolytique, avec un bon effet à dosage minimal, et une augmentation de l'irritabilité à dosage plus élevé. Finalement, après quelque mois de traitement, Mme a décidé d'arrêter. Par la suite, un traitement anxiolytique histaminique a été introduit. Mme l'a géré elle-même pour aider Serge dans la première phase de son insertion à la Fondation F.-L. Borel.

Le début de l'accueil de Serge à Dombresson

Notre approche prévoit une démarche d'admission composée d'un ou plusieurs entretiens, suivie d'un stage dont le contour est codéfini lors de cet/ces entretien/s. Un bilan précède ensuite toute décision.

1ère séance à la Fondation Borel

Serge vient avec ses parents, son assistante sociale et la Drss Giorgini. En application de notre pratique, sont présent pour l'institution : l'éducateur pressenti pour être référent de l'enfant, la médecin-pédopsychiatre de l'institution et le directeur, qui anime la séance.

D'emblée la relation très proche mère-enfant est perceptible. Il est notamment relevé qu'à la maison Serge s'endort presque toujours avec sa maman et termine ensuite seulement la nuit dans son lit. Il se présente comme un garçon plein d'humour, grand pour son âge, en surpoids, capable d'ironie à bon escient. Le sentiment émerge tôt qu'il faut parvenir à favoriser la vie extérieure de ce garçon qui ne va plus à l'école depuis plus d'une année mais simultanément respecter le probable besoin de la maman de ne pas brusquer son fils. Les nuits à l'institution ne semblent pas imaginables pour la maman, dans un premier temps du moins. Le problème relève de l'école dit-elle, école qui stresse son fils. Il n'a, par exemple, jamais pu être testé scolairement.

Le père est présent. Il s'occupe peu de Serge, peut-être parce qu'il n'en a pas la possibilité du fait de la place que la mère lui laisse, mais peut-être la mère prend-elle cette place parce que le père la lui laisse... Le but d'un entretien d'admission à Dombresson est de poser des hypothèses et de donner du sens, pour l'enfant notamment, aux choix qui seront faits en fin de réunion. L'anamnèse est abordée de manière détaillée avec la famille. Au final, nous respectons le choix de la maman de ne rien brusquer et prévoyons un stage de deux semaines, seulement en journée, de 7h45 à 18h00.

Un bilan est prévu un mois plus tard.

Évolution concrète

Ce stage ne se réalisera pas. Serge restera "collé" à sa maman qui ne parviendra pas à l'accompagner à Dombresson. Et ceci plusieurs jours d'affilé et malgré de multiples essais d'y parvenir.

Face à cette difficulté, nous proposons à la maman de venir s'installer dans l'institution, où nous disposons d'un appartement. Mais la tentative n'aboutira à rien, Serge refusant de venir, s'accrochant à sa mère, se bloquant totalement.

La démarche est suspendue jusqu'à la 2^{ème} séance avec la famille

2^{ème} séance avec la famille

Nous nous retrouvons dans le même dispositif, mais sans Serge qui a refusé de venir, "craignant un piège" dit-il. Nous évoquons les options possibles, y compris une action plus forte avec l'aide de la police pour le premier accueil à Dombresson, perspective que la maman exclut bien évidemment. Le but de cette séance devient alors la définition d'un inventaire des possibilités d'accueil un peu comme dans le cadre d'un brainstorming. Nous fixons les alternatives suivantes, après exclusion de la méthode incluant la police par ailleurs inadaptée à un enfant présentant une problématique de cet ordre :

1. La maman le garde une année de plus à la maison et continue sa méthode éducative.
2. Même moyen, mais avec la poursuite de la démarche avec la Drss Giorgini, ce qui semble la formule qui séduit le plus.
3. Nous entrons en matière pour une démarche d'accompagnement par l'institution avec, dans un premier temps, des entretiens à domicile (par exemple une heure par semaine et un suivi par Whatsapp, skype ou facetime). Mais ceci uniquement après un entretien où Serge est présent.
4. Le semi-internat (horaire à définir mais en journée seulement)
5. L'internat (avec un nombre de nuit allant de 3 à 5 nuits par semaine à l'institution en l'occurrence)
6. L'hospitalisation.

La date de l'entretien suivant est fixée 3 semaines après, pour permettre à l'enfant et à la maman de mesurer leurs choix.

3^{ème} séance avec la famille

Serge est là. Il choisit alors la variante 3, soit celle commençant à son domicile. Nous sentons Serge, lors de cet entretien devenir de plus en plus demandeur et nous sentons la maman se détendre peu à peu également. Serge pose alors des questions sur ce que nous faisons, ce que nous mangeons, etc. Nous fixons un début à domicile, où Serge pourra faire la connaissance de sa classe par internet. Il devra s'ensuivre une venue à Dombresson quelques minutes au début, sans brusquer le garçon, mais en attendant de lui, vu que c'est son choix de procéder ainsi, une évolution, même minime, mais évolution tout de même dans sa présence à Dombresson.

Nous fixons 3 semaines d'essai et ensuite un premier bilan qui comme toutes les séances de réseaux, sont prévues avec la participation des deux parents.

Accompagnement éducatif (par Gabi Jaimes Portner, éducatrice référente)

Ma première rencontre avec Serge s'est déroulée mi-août, à son domicile, en présence de la mère et de l'éducateur qui a suivi la situation jusque-là³. L'objectif de ce premier contact était de me présenter à S. et sa maman, ainsi que mettre en place un planning - d'un à deux rendez-vous par semaine - jusqu'au bilan prévu 3 semaines plus tard.

Durant ce premier entretien, Serge semble plutôt à l'aise avec mon collègue. Il répond volontiers à nos questions sur sa vie actuelle, ses occupations lorsqu'il est seul à la maison et devient volubile lorsque nous l'interrogeons sur ses passions ; les mangas et les jeux vidéo.

³ L'éducateur qui avait commencé quelques mois auparavant la démarche ayant quitté l'institution, Gabi Portner Jaime a repris la référence et faisait connaissance, là, de l'enfant

Durant cet échange qui a duré environ 45 minutes, S. ne m'a pas regardé directement une seule fois. Malgré tout, il a accepté que je vienne le voir chez lui, en l'absence de sa maman, afin de faire plus ample connaissance.

Partant de l'idée d'une démarche progressive, nous avons d'abord pris le temps de faire connaissance. Dès la première rencontre, Serge se montre à l'aise envers moi et très bon amphitryon. Il parle volontiers de lui. Lors de la deuxième phase, nous avons installé les outils nécessaires sur son IPad, d'abord pour aller à la rencontre de sa classe, puis reprendre le travail scolaire. C'est lors d'un échange sur Skype qu'il a pu faire connaissance de son enseignante et de ses camarades de classe qui se sont présentés à tour de rôle, ainsi que de la classe et son pupitre. Suite à cette présentation, il a accepté de se rendre, avec sa maman, sur le site du camp vert⁴ pour partager un moment avec sa future classe.

Afin d'affirmer la relation de confiance établie avec Serge, je lui ai proposé une rencontre hors de chez lui. Je l'ai emmené en voiture dans un endroit proche de son domicile et surtout, connu. C'était le jour avant le bilan du temps d'essai. Durant ces trois semaines, les contacts téléphoniques avec la maman ont été multiples. Non seulement pour l'informer du déroulement des rencontres avec son fils, mais également pour répondre à ses inquiétudes.

Lors du bilan, il a été décidé que Serge commencerait à venir au centre dès le lendemain pour participer au colloque des jeunes du groupe, suivi du repas de midi.

Mercredi à 11h20, j'ai retrouvé la maman et Serge sur le parking. Il était très sombre et avait l'air très fâché. Il nous a tout de même accompagnés au groupe où nous nous sommes installés au salon. Petit à petit, les enfants du groupe sont arrivés, nous ont salués et se sont rassemblés dans la salle adjacente pour le colloque des jeunes. Serge refusait catégoriquement de rester. Il est devenu grossier et insolent, avec sa maman comme avec moi. Il la tenait par la main, lui tordant les doigts de façon assez violente. Les négociations ont duré 20 bonnes minutes. Nous avons essayé l'encouragement, le bon sens, la conviction, rien n'y faisait. La maman s'est fâchée en lui disant très clairement qu'elle n'en peut plus et qu'il était hors de question pour elle de continuer à le garder à la maison. Finalement, il a accepté de rester pour le colloque, à condition que la maman l'attende.

Durant le colloque, il a été surprenant. Il s'est monté plutôt à l'aise et adéquat lorsque les participants, adultes ou enfants, lui ont posé des questions. Une demi-heure plus tard, un Serge rayonnant retrouvait sa maman. Nous avons reparlé de ce premier pas, extrêmement difficile, mais crucial. Il a pu s'excuser pour les gros mots et les insultes. D'emblée, il a confirmé qu'il irait en classe le lendemain, mais uniquement pour deux périodes.

A partir de ce moment décisif, Serge a respecté le planning mis en place. Une présence à l'école tous les jours, soit le matin, soit l'après-midi a été instaurée afin qu'il puisse reprendre un rythme. Dès la deuxième semaine, une augmentation progressive d'une demi-journée supplémentaire par semaine a été planifiée pour arriver au 6 demi-journées attendues par le directeur à la date du prochain bilan.

Parallèlement, les repas pris au groupe et le colloque des jeunes se sont mis en place en fonction de sa présence à l'école. Même si le premier dîner a été très difficile pour lui, petit à petit, il a réussi à trouver sa place et s'est bien intégré au groupe de jeunes.

A partir de mi-novembre, Serge a fait l'horaire scolaire complet. Depuis la rentrée de janvier, il reste jusqu'à 17h pour faire les devoirs au groupe, ainsi qu'un mercredi sur deux pour participer aux activités de loisirs. Lors d'une activité spéciale, il a même accepté, et réussi à passer une nuit au groupe, 6 mois environ après le début de la démarche.

⁴ Par camp vert, on entend une semaine d'activités hors école, en l'occurrence en une saison qui permet des activités dans la nature aussi. Les enfants dorment sur place.

Aujourd'hui, en 2016, Serge se dit très fier d'avoir surmonté un bon nombre d'obstacles et très content d'avoir repris le chemin de l'école. Le rythme progressif des exigences lui permet d'affronter ses difficultés une par une et son évolution est très positive. Souriant et serviable, il est apprécié par tous.

La démarche scolaire (Par Sara Donati, enseignante)

Mon premier contact avec Serge était indirect. Je ne savais pas comment faire pour commencer une relation avec quelqu'un que je n'avais jamais vu. J'étais très consciente que je n'aurais pas une deuxième chance. C'est pourquoi, j'ai demandé à Gabi, son éducatrice, de lui amener une plante de ma part. C'est un petit cadeau de bienvenue que je fais à tous mes élèves au début de l'année scolaire. Pour moi, c'était un petit signe très significatif qui lui a permis de tisser son premier lien avec la classe.

Je me suis posé plusieurs questions pour bien préparer notre première rencontre :

- De quoi Serge a-t-il peur ?
- De quoi a-t-il besoin ?
- Quelle est la priorité dans une relation de ce genre ?
- À quoi-je dois prêter attention ?
- Quelles sont les erreurs que je ne dois absolument pas faire ?

Je me suis dit que la priorité pour un enfant comme Serge était de se sentir accueilli, d'avoir le sentiment qu'il y avait des personnes qui étaient très impatientes de faire sa connaissance. Des personnes qui voulaient le connaître lui et non pas quelqu'un d'autre.

Il y a chez Serge un besoin d'avoir des camarades, de se faire des copains et de se sentir accepté par eux.

J'ai présenté la situation à mes élèves, avant le premier contact prévu. Toute la classe était émue de rencontrer un nouveau camarade.

Un après-midi, nous avons fait une conférence Skype avec Serge et son éducatrice qui était chez lui dans sa maison. Tout le monde était dans l'émotion. Pendant la conversation, les élèves dans la classe voulaient tout montrer à Serge : sa table déjà prête, son prénom affiché sur la porte d'entrée avec tous les autres... que tout était déjà prêt pour l'accueillir à l'école.

Serge, de son côté, était aussi très content de rencontrer sa nouvelle classe.

Chaque élève s'est présenté. Notre rencontre sur Skype s'est terminée dans l'hilarité et la promesse de se rencontrer le plus tôt possible.

Le premier jour Serge est arrivé avec sa maman, son éducatrice de référence juste pour une petite visite, pour nous rencontrer et pour lui permettre de prendre un peu la mesure.

Et voilà, c'était parti ! Depuis cette première visite, Serge a commencé à venir à l'école avec une intégration progressive : tous les jours un peu plus de temps.

Au niveau du travail scolaire je ne l'ai pas trop poussé, j'ai respecté son rythme et je lui ai donné des cahiers de maths très faciles dans le but de lui permettre de reprendre confiance en ses capacités, de reprendre un rythme de travail et de retrouver la concentration. Cette méthode a rapidement porté ses fruits. Serge, après deux semaines d'école, avait déjà pris un bon rythme de travail. Sa forte détermination et sa volonté de retourner à l'école étaient évidentes. Assez rapidement, il a manifesté son enthousiasme de se retrouver avec des camarades toute la journée et de ne plus s'ennuyer à la maison tout seul. Son attitude, très positive, et sa capacité de reconnaître ses limites, ont permis la mise en place d'une très bonne relation de confiance.

La modalité mise en place : le fait de ne pas avoir d'attentes au niveau de ses résultats et de valoriser ses compétences, a permis l'instauration d'un lien solide.

Son investissement et sa constance ont permis un bon déroulement et finalement la réussite de son projet.

Les points de vue des parents et de Serge

Préalable : les trois textes qui suivent ont été demandés aux parents et à Serge qui les ont écrits eux-mêmes. Ils sont mis ici dans leur intégralité.

Le point de vue de la maman

Serge a présenté les premiers signes de sa phobie scolaire en 2^{ème} HarmoS⁵, il vivait à ce moment-là une séparation parentale chaotique et à l'école les enseignantes le grondaient souvent parce qu'il était plus grand en taille que les autres élèves et elles en déduisaient que c'était toujours lui le meneur en classe. Il a interrompu sa scolarité durant 3 mois afin que ces crises d'angoisses et de pleurs se calment. Dès que j'ai re-scolarisé mon fils le même climat est revenu.

Après discussion et observation des enseignantes, elles ont finalement admis qu'elles avaient commis une erreur et qu'elles s'en excusaient, malgré cela les dommages étaient déjà conséquents.

Heureusement qu'en 3^{ème} et 4^{ème} HarmoS Serge a trouvé une enseignante qui comprenait ses angoisses et a su le mettre en confiance.

Malheureusement dès la 4^{ème} HarmoS au changement de professeur sa phobie a pris de plus en plus le dessus, je devais le rassurer, le mettre en confiance et mettre en place un rituel, je me plaçais derrière ma fenêtre et lui faisais signe jusqu'au bout du chemin. Il arrivait parfois qu'il revienne sur ses pas en pleurant.

Après les vacances de Pâques j'ai dû l'accompagner à l'école, il était en pleurs et angoissé, j'ai fait la bêtise de le confier à son enseignante, qui n'a pas su gérer ses angoisses et qui a eu un comportement agressif auprès de mon fils, ce qui a totalement tout brisé : phobie scolaire, phobie sociale et dépression. Je ne reconnaissais plus mon enfant enfermé chez lui mains collées au visage se balançant de bas en haut en pleurant il disait : « j'ai peur, j'ai peur ».

Quand votre enfant change de comportement pareillement il est difficile de comprendre ce qu'il se passe et il vous faut un temps de réaction pour pouvoir aller de l'avant.

Plusieurs personnes ont essayé d'accompagner Serge à l'école mais sans succès, du coup j'ai dû improviser le travail scolaire à la maison.

Je me suis alors adressée aux pédiatre et psychologue, ainsi qu'à l'office des mineurs afin de comprendre ce qui se passait et trouver assez rapidement des réponses et des solutions à ce changement. Toutes ces démarches prennent du temps et de l'énergie.

Il a fallu affronter le système scolaire, une directrice qui traitait votre enfant de tyrannique et qui ne voulait pas comprendre que ce comportement était dû à de très fortes angoisses que même l'enfant n'arrivait plus à gérer. Il craignait de faire du mal aux autres, parce qu'il était

⁵ Le terme HarmoS est utilisé par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) pour désigner un concordat intercantonal suisse sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire entre les différents cantons suisses. Le concordat définit de façon unitaire l'âge de début de la scolarité (quatre ans révolus au 31 juillet), la durée de l'école (onze ans). Les enfants commencent en « 1^{ère} HarmoS ».

conscient qu'en cas de crise, la panique lui faisait perdre ses moyens.

Vous vous trouvez face à un enfant de 8 ans dont la vie vient de basculer du jour au lendemain. Il voulait mourir et a même essayé de se couper les veines afin d'abrégé cette souffrance psychique et physique. Imaginez un enfant de 8 ans avoir déjà cette envie de partir... Un enfant qui ne trouve plus son sommeil, que chaque bruit stressait et qui m'empêchait aussi de pouvoir m'endormir. Vous êtes dépassée, démunie et fatiguée. J'en arrivais à pleurer tellement vous sentiez la pression des gens autour de vous, que ce soit la famille, le système scolaire et parfois même la psychologue. Je suis consciente que c'est relativement récent les phobies scolaires et que pas grand monde ne comprend ces fonctionnements. On me reprochait de ne pas insister avec lui et que c'étaient des caprices, mais ont-ils seulement vécu ce processus qui s'est installé jour après jour ? J'avais déjà donné l'alerte bien au début, en sollicitant un rendez-vous avec la commission scolaire avec une psychologue, mais personne n'a voulu m'écouter. Et personne ne comprenait pas la détresse de mon enfant.

J'ai été convoquée par une juge suite aux dénonciations de la directrice des écoles, j'ai expliqué mes démarches et celle-ci a estimé que je ne pouvais pas faire plus pour l'instant et que je suivais un bon processus.

Contrairement à ce que les gens pensaient de moi, je n'étais pas une mère protectrice. Mais simplement, le fait de vivre avec un petit garçon que vous voyez dépérir pareillement, vous pousse à chercher des solutions qui l'aideraient à surmonter sa maladie.

J'imaginai mon enfant plus tard dans la vie et je me disais qu'il ne pouvait pas continuer cette descente aux enfers.

J'y ai mis mon énergie afin de pouvoir améliorer son quotidien, son stress et ses angoisses.

J'ai alors eu contact avec une personne formidable de l'office des mineurs. Une assistante sociale qui a de l'expérience et du vécu. Elle a su comprendre notre situation. Grâce à elle, j'ai été mise en contact avec la Fondation Borel à Dombresson, l'unique centre qui a accepté de prendre en charge mon enfant.

Ce n'était pas gagné, mon fils devait faire deux semaines de stage dans l'institution afin de déterminer s'ils prenaient en compte son admission.

Malheureusement, il n'a pas été possible pour mon fils de réaliser ce stage, tellement la panique était présente. De mon côté je n'envisageais pas que Serge puisse rester indéfiniment à la maison. Ce n'était pas la meilleure solution pour lui. Et j'ai pensé que, du fait qu'il n'a pas voulu y aller à son stage, la fondation ne rentrerait pas en matière.

J'ai rencontré le directeur de l'institution qui nous a accordé cette chance en gardant une place pour la rentrée scolaire. Il a su rechercher et trouver des astuces en douceur, afin que Serge puisse venir au centre.

Au départ un éducateur et une éducatrice se déplaçaient à la maison afin de donner confiance à Serge. Comme dans l'histoire du petit prince, ils devaient l'apprivoiser. Serge a ensuite parlé aux enfants de sa classe par WhatsApp afin de faire leur connaissance. Puis peu à peu il est monté au centre en faisant une heure par-ci par-là, puis une demi-journée, une journée, quelques jours pour au final y aller tous les jours.

Le centre a été formidable ils ont pris la peine de m'écouter et de me prendre au sérieux, quand je leur demandais de faire attention et de freiner, ils l'ont fait. Actuellement après 2 ans passés au centre, Serge, a progressé dans sa maladie, il a pris confiance en lui, il continue de progresser et je l'encourage. C'est un garçon qui s'épanouit de jours en jours, parfois je dois faire face à des petites crises, mais qui sont plus courtes en durée. Il a besoin de se sentir toujours aimé et valorisé afin de retrouver son estime.

Il a maintenant commencé sa troisième année à la Fondation Borel⁶, mais il est dans un vrai collège⁷. Le premier jour, cela a été très dur. Il n'a pas pu y aller de suite. Après discussion avec le directeur, nous avons pris la décision d'y aller en douceur comme à ses débuts au centre. Il n'aura pas fallu plus de 2 jours pour qu'il y aille, ce qui démontre que Serge a fait d'énormes progrès. Cela reste encore délicat, il a la boule au ventre et stress pour y aller mais il s'encourage et je l'y encourage aussi.

Je remercie la direction de la Fondation Borel qui a eu confiance en Serge, aux éducateurs du groupe F1 qui ont dû gérer parfois les états de stress de Serge et qui ont dû parfois supporter également la mauvaise humeur d'une maman qui se sentait dépassée et épuisée par ces nombreuses années de lutte seule. Je remercie l'assistante sociale, Madame Felhbaum de l'office de la protection de l'enfance⁸, car grâce à elle Serge a pu retrouver une vie quasiment normale, en me guidant près de la Fondation Borel.

Nous ne sommes pas au bout du chemin, mais j'ai confiance en la progression de Serge.

Je remercie Serge pour la confiance qu'il a eue auprès de moi, du centre et je tiens à le féliciter pour tous ses efforts qui n'ont pas été si simple. Je tiens à lui dire que je suis si fier de lui.

Le point de vue du papa

Au moment de prendre contact avec la Fondation ma relation avec mon fils était compliqué et sombre du fait que Serge refusait d'aller à l'école et ne voulait rien savoir ni comprendre que l'école c'est obligatoire et que son avenir était en jeu. Il a perdu confiance en son entourage et moi je n'arrivais pas à le convaincre du contraire.

La maman de Serge a cherché conseils et aides de partout. La Fondation Borel a accepté de nous aider ou plutôt d'aider Serge. Cela constituait un espoir et une solution.

Après un premier rendez-vous avec les responsables de la Fondation Borel, les choses ont commencé à s'éclaircir surtout pour notre fils. Maintenant Serge avance très bien. Il est heureux et content d'avoir pu reprendre l'école, de voir des camarades de classe, contrairement à avant.

Je vois rarement mon fils. Je pense qu'il est encore fâché et triste que je ne vis pas à côté de lui dans la même maison. C'est encore un enfant qui aimerait voir son père chaque jour à ses côtés. Il n'accepte pas, au fond de lui, cette situation familiale. Mais c'est un point qui évoluera. J'espère qu'avec le temps, la relation avec mon fils ira mieux et j'ai confiance en l'avenir, aussi pour lui.

Le point de vue de l'enfant

Quand je restais à la maison, c'était dur de penser que moi j'étais un enfant à part. La première visite au centre a été difficile. Je détestais venir dans une nouvelle école, ça me stressait. Quand l'éducatrice est venue à la maison, c'était bien pour moi, c'était chez moi, y'avait aucun risque. Quand je suis venu au groupe la première fois, il y a eu ce contretemps. Je ne voulais pas rester, mais je l'ai fait pour faire plaisir à ma maman.

Après cette première fois c'était plus facile de venir un petit peu tous les jours. J'ai été bien accueilli et je me sentais confiant pour venir chaque semaine un peu plus.

⁶ Nous sommes en 2018

⁷ Cette année scolaire là, au vu de l'évolution positive de Serge, il a été intégré, avec son accord, au sein d'une classe de la Fondation F.-L. Borel, mais située dans le collège secondaire de la vallée, soit un collège de 700 enfants environ.

⁸ L'Office des mineurs est devenu l'office de protection de l'enfance entre temps

Commencer étape par étape c'était bien pour moi.

Synthèse

La Fondation Borel est un centre éducatif, pédagogique et thérapeutique. La majorité des demandes de placements sont liées à des problèmes comportementaux importants dans les institutions précédentes ou dans les écoles publiques. Les difficultés sont également très régulièrement constatées au sein des familles de ces enfants.

Notre lecture systémique des situations nous conduit à ne pas voir le problème de l'enfant chez lui seulement, mais à considérer son comportement comme une réponse à une situation donnée. Au sein d'une institution et dans le cadre d'une démarche de placement, il convient dès lors d'essayer, mais souvent en douceur, de remobiliser l'ensemble du contexte familial autour d'un enfant pour espérer faire évoluer la situation. Or être trop exigeant en termes d'attentes empêche souvent d'entrer dans la dynamique familiale, et ne pas l'être assez, ou ne pas être assez questionnant conduit l'enfant et la famille à ne pas envisager d'évolution. L'alliance avec la famille, sans mettre en péril l'homéostasie du système, est nécessaire, mais en incluant le petit élément qui tout en maintenant le lien avec la famille lui permettra de commencer à « bouger ».

Dans le cas de Serge, nous avons trouvé un enfant qui exprimait sa souffrance par un comportement tel que décrit par la Drss Giorgini précédemment. Nous avons choisi d'accompagner cette situation en "prenant" Serge et sa famille là où ils en étaient : une relation mère-enfant très proche voire symbiotique, un conflit parental patent, un manque de confiance de la maman envers le père et les structures officielles, à l'exception de l'assistante sociale de l'office des mineurs. Mais il y avait aussi la conscience, pour chacun, de la nécessité d'un changement.

Un accompagnement au travers d'une démarche institutionnelle, pour être efficace, doit être pluridisciplinaire. Le propos de cet article le démontre. Chacun a joué un rôle auprès de Serge: les psychologues et pédopsychiatres internes et externes, l'assistante sociale, la direction de la Fondation, l'éducatrice de référence et ses collègues, l'enseignante et ses collègues également. Seul le développement d'une relation de confiance suffisante pouvait permettre de faire évoluer la situation bloquée du garçon et du contexte familial. C'est en recherchant une alliance avec la famille qui ne constitue pas une menace pour son homéostasie, qu'une sécurité nécessaire a pu s'établir, ouvrant la voie d'une évolution structurante.

Un cadre institutionnel comme celui de la Fondation Borel peut facilement être conçu autour de règles internes, de phases diverses, qui constituent des balises pour les professionnels, mais qui représentent des obstacles à la recherche de relations de confiance avec les familles.

La Fondation Borel a développé depuis 1991 une approche individualisée qui nous a conduits à supprimer toutes les obligations et à tout discuter avec les enfants et les familles⁹. Il n'y a ainsi aucun « statut » obligatoire pour un enfant. La définition de quand l'enfant vient, comment, quand dort-il, etc. n'est l'objet d'aucune disposition institutionnelle obligatoire et est toujours le résultat d'un consensus avec la famille, les intervenants et généralement l'enfant. Cependant même notre souplesse s'est confrontée, en raison de la phobie scolaire présentée par Serge, à nos limites. Nous avons dû les dépasser, nous avons dû imaginer une approche encore plus individuelle. Nous avons dû mettre en place des moyens permettant à Serge de "faire un minimum confiance", rassurant ainsi sa maman qui pouvait trouver, dans le réseau d'accompagnement de la situation de son fils, une sécurité suffisante pour avancer.

⁹ Villat J.-M., Drss Ducommun-Nagy C., "Légitimité destructive et placements d'enfants en institution d'éducation : comment prévenir les injustices ?" ...

Une des références de notre Fondation est le concept de légitimité destructive¹⁰. Dans la situation de Serge, toute action unilatérale décidée en raison de règlements, de normes internes à l'institution aurait renforcé l'insécurité de l'enfant et de la maman. Cela aurait été vécu, par Serge, comme des injustices supplémentaires. Nous ne sommes pas, là, dans la situation d'un enfant qui exprime ses difficultés par des problèmes d'incivilités ou de délinquance. Il est question d'un enfant pris dans une dynamique familiale puis socio-scolaire, dont la souffrance se manifeste par les « blocages » suscités notamment, et par les situations de clivage de loyautés auxquels il ne peut échapper. Il faut alors lui permettre de trouver une écoute suffisamment empathique, non seulement de la part de l'institution, mais de tous les intervenant.e.s et autres adultes qui gravitent autour de lui : médecins, psychologues, assistante sociale, éducateurs.trices, enseignant.e.s notamment. À cette démarche pluridisciplinaire coordonnée, il importe de toujours associer l'enfant et les deux parents, afin que tous les choix soient faits et acceptés par ces derniers, limitant ainsi le risque de replacer l'enfant au sein de conflits de loyauté qui lui nuisent. Cela prend du temps, car l'enfant va devoir tester la fiabilité des réponses que nous lui proposons et tester la solidité du réseau qui l'accompagne. La force de ce réseau va alors permettre à l'enfant de ressentir une sécurité suffisante pour qu'il s'autorise à (re)prendre un risque, là d'aller à l'école puis de maintenir des contacts avec son père aussi, et surtout de faire confiance au moins un petit peu, aux adultes qui l'accompagnent.

L'utilisation de skype pour créer ce premier pas a été l'un des éléments décisifs, rassurant, doux et stimulant simultanément. Découvrir sa classe, ses pairs, depuis chez lui, se sentir accueilli, a constitué une différence, une surprise qui a généré le petit mouvement, le petit espace qui allait permettre à Serge et sa famille de reprendre un rythme. La position des professionnels en première ligne a été, là également, extrêmement importante. En s'appuyant sur les demandes des intervenants en première lignes, demandent partagées et acceptées par les parents et l'enfant, ils devaient trouver le moyen d'avancer en rassurant et en conservant une attitude bienveillante. C'est le rôle des visites à domicile, de skype, c'est la fonction de la plante offerte par l'enseignante. Les pairs aussi, par leur attitude ont eu une action significative, ce qui peut à priori paraître paradoxal dans une institution accueillant des enfants présentant des difficultés comportementales. En l'occurrence, les enfants eux-mêmes se sont révélés, inconsciemment, des "co-thérapeutes". La douceur de cette démarche a alors donné une confiance suffisante à la maman également, lui permettant une attitude aidante lors du premier contact avec le groupe éducatif¹¹.

Cette complémentarité entre les professionnels, cette approche respectueuse du rythme de la famille, possible uniquement en raison de l'approche souple de la Fondation Borel, a permis l'évolution présentée dans cet article.

Evolution ultérieure et conclusion (en 2022)

L'accompagnement de Serge et de sa famille s'est poursuivi au fil des années sur les mêmes bases que celles décrites ci-dessus. Le respect du rythme de l'enfant, la mise en place d'un travail incluant toujours les deux parents, favorisant les relations au moins occasionnelles de Serge avec son père, ont permis à la famille de rester présente pour Serge. Cela a notamment permis à Serge de maintenir des relations avec son père, malgré la persistance du conflit parental, dont il pouvait parler. Sa mère était toujours là et les relations avec son père se remettaient en place systématiquement, à la faveur des réseaux, lorsque que celles-ci avaient diminuées ou cessées. Malgré ce contexte familial compliqué, Serge est de plus en plus parvenu à vivre en faisant son chemin à lui, tout en incluant ses parents.

¹⁰ Ducommun-Nagy, C. (2006) *Ces loyautés qui nous libèrent*

¹¹ Voir propos de l'éducatrice en page 8

Pourtant son parcours n'a pas été dénué de moments parfois difficiles. Mais Serge et ses parents ont toujours été pleinement associés aux choix qui devaient alors être faits. À titre d'exemple, à un moment donné, Serge n'est plus parvenu à intégrer le groupe éducatif. Nous avons alors construit avec lui et sa famille un nouveau projet, à savoir un suivi par son éducatrice, mais à l'extérieur de l'institution, renforçant ainsi la place des deux parents qui devaient assurer divers transports et/ou repas. À une autre période, Serge a intégré une classe de l'institution qui se trouve au sein de l'école secondaire de la vallée et non dans notre collège interne¹². Cette expérience ne durera pas l'année scolaire entière. Serge, bien que très content et fier de cette évolution, s'est trouvé confronté peu à peu à trop de difficultés, favorisant la réapparition de fonctionnements inadéquats (violence verbale notamment). Mais un nouveau « petit pas » avait été fait. Le maintien des relations de Serge avec les deux parents, la souplesse de notre action, la recherche de réponses toujours consensuelles, ont contribué à faire de cette expérience d'intégration scolaire extérieure à l'institution, même écourtée après 9 mois environ, un pas de plus.

En 2021 Serge, après un temps de préformation à l'intérieur de la Fondation Borel, où il a été confronté à davantage d'attentes que dans les classes précédentes, générant des moments difficiles accompagnés avec empathie par le réseau, a pu intégrer une filière de formation dans l'école publique. Cette intégration en formation post obligatoire s'est remarquablement passée. À l'heure où cet article est écrit, Serge qui va sur ses 18 ans maintenant, est un garçon toujours suivi par la Fondation F.-L. Borel en prise en charge extérieure, qui vit chez sa maman, qui voit son père relativement régulièrement et qui réussit remarquablement au plan scolaire dans une section pourtant exigeante. Les feux sont « au vert » pour la suite...même si rien n'est jamais définitif.

Post suivi en 2024 et 2025

Ayant personnellement pris ma retraite en 2021, je n'ai plus suivi directement ce jeune depuis lors. J'avais initialement imaginé publier cet article, mais j'y avais presque renoncé, quand Serge m'a contacté, en automne 2024, pour venir m'interviewer sur la prise en charge que nous avions faite et sur ma conception de l'éducation spécialisée. Son questionnement était lié à un travail personnel qu'il devait rendre, arrivant bientôt au terme de sa 4ème et dernière année de formation dans le domaine informatique. Cette visite, à laquelle je ne m'attendais pas, m'a conduit à souhaiter transmettre ce type de d'accompagnement « sur mesure » encore aujourd'hui trop rare me semble-t-il dans les institutions d'éducation.

Par la suite, en juin 2025, Serge recevait son diplôme d'informaticien et un prix « coup de cœur » pour le travail qu'il avait réalisé sur son parcours en institution.

Ces derniers éléments m'ont amené à mettre en ligne sur mon site l'article, sans l'adapter pour une éventuelle publication en revue, initialement prévue. Mais l'intérêt d'une démarche originale de ce type méritait que cette expérience soit accessible en tant que chemin possible dans la pratique professionnelle en institution d'éducation.

¹² Voir note 7

Bibliographie

- Coenen R., 2017. *Eduquer sans punir*, ERES, Toulouse
- Ducommun-Nagy C., 2006. *Ces loyautés qui nous libèrent*, J.-C. Lattès, Paris
- Ducommun-Nagy C., 2010. Loyautés familiales et processus thérapeutique. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 44, 28-42.
- Hereiman M., 1989. *Du côté de chez soi*, ESF, Paris
- Michard P., 2005. *La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy*, De Boeck, Bruxelles
- Traube R., Villat J.-M., 2002. Violence de l'adolescent - contre violence de l'institution. *Psychothérapie*, Genève, 22, 3, 167-173,
- Villat J.-M., Ducommun-Nagy C., 2016. Légitimité destructive et placements d'enfants en institution d'éducation : comment prévenir les injustices ? *Thérapie familiale*, Genève, 37, 2, 129-149,
- Ouvrage dirigé par Pierre Marc, avec la collaboration de F. Jacques, J. Paeder, Ph. Rovero et J.-M. Villat, La différence à fleur de peau, Delval, Cousset, 1989
- Villat J.-M., Traube R., Gabus D., Bertoldo C. Kräenbühl, De l'agir à l'écrit chez les jeunes adolescents en institution, un regard pluridisciplinaire, in Tranel de psychologie, Neuchâtel, CPFO, 1996
- Collectif d'auteurs sous la direction de J.-M. Villat, Violence d'enfant, violence d'adulte, violence institutionnelle, in Repère, Genève, juin 1997
- Villat J.-M., La gifle ? jamais auparavant..., Vous avez dit... pédagogie, publication des sciences de l'éducation de l'Université de Neuchâtel, No 54, avril 2000 Traube R. et Villat J.-M., Complémentarité et crise entre directeur et pédopsychiatre dans l'accompagnement d'enfants difficiles, in Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 51 (2003) pp 257-264, Elsevier, Paris, 2003
- Traube R. et Villat J.-M., Complémentarité et crise entre directeur et pédopsychiatre dans l'accompagnement d'enfants difficiles, in Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence 51 (2003) pp 257-264, Elsevier, Paris, 2003

Et aussi :

- Villat J.-M. et collabs, rapports condensés et complets + lettres d'accompagnement du groupe expérimental PCI de la Fondation Borel (2009-2012), voir : Fondation Borel - Accueil, en français, anglais et allemand
- Villat J.-M. et collabs, Concepts pédagogiques et thérapeutiques de la Fondation F.-L Borel, versions 1991, 1996, 2001, 2006, 2011 et 2016, voir : Fondation Borel - Concept pédagogique et thérapeutique

ⁱ Drss Patrizia Giorgini, médecin psychiatre psychothérapeute

ⁱⁱ Gabi Portner Jaimes, éducatrice spécialisée

ⁱⁱⁱ Sara Donati, enseignante